

In Ligue des Droits de l'Homme
Actualités de la section 5/13 juin 2020
<http://www.ldh-paris513.fr>

Sociologie des tours

Dan Ferrand-Bechmann

L'image des tours est liée à celle des quartiers de relégation comme les appelle Jean-Marie Delarue dans son rapport paru en 1991. Pour loger de grandes quantités d'habitants sur une surface foncière réduite, ce type d'architecture a été un choix des urbanistes des années 60 chargés de résoudre les problèmes de logements d'après-guerre et poussés par le baby-boom. Des tours ont été construites dans des quartiers en difficulté et pour des groupes sociaux vulnérables et marginalisés. On y voit un habitat qui s'est dégradé rapidement. Mais ce n'est pas tant l'architecture que les problèmes de ces populations qui font des tours « une folie » comme l'écrit Thierry Paquot en 2017.

Quand j'avais moins de 10 ans et élevée par un architecte rebelle, j'avais publié mon premier article dans « Benjamin » pour critiquer ce type d'habitat. Puis en 1990, je dirigeais un ouvrage : « Pauvre et mal Logé » et je faisais des cours sur la sociologie de la pauvreté et des évaluations des politiques de la ville. C'est dire que ma problématique portait sur le mal logement, les grands ensembles et l'extrême dénuement dans lequel sont reléguées en particulier des familles. Elles cumulent nombre de problèmes, parmi lesquels : manque de revenus, chômage, nombre d'enfants, monoparentalité, polygamie, origine étrangère, problèmes de papiers, d'illettrisme, de handicaps et de santé, environnement dégradé, petite incivilité ou grande criminalité... Souvent elles vivent dans des îlots hostiles les uns en face des autres et des bandes qui se craignent s'affrontent. L'architecture des appartements n'y est pas forcément catastrophique mais la tenue des espaces communs, tout comme l'isolation, les ascenseurs, les sous-sols etc. souffrent des économies faites par les organismes de logements ou les propriétaires bailleurs. On n'a pas assez dit que les habitants et majoritairement les femmes, agents du « care » ont essayé de faire face aux problèmes et que des solidarités de voisinage ou familiales se sont développées. Les personnes âgées tiennent souvent à leur environnement et la destruction des tours suivie souvent de déracinements a été une fracture dans leurs parcours de vies.

Malheureusement les violences urbaines, les délinquances des jeunes, les marchés illicites de drogue ou de marchandises diverses s'y sont également développés.

Pour changer d'univers de recherche, je me suis donc interrogée sur les tours des quartiers de classes moyennes, par exemple celles du 13 e . C'est là que s'étaient implantées les premières constructions de ce type et j'en avais lu en 1966 l'histoire dans le livre de Henri Coing qui

racontait le quartier Nationale et ses révoltes militantes face à la rénovation urbaine et à l'exode forcée des habitants. J'ai visité des tours dans Paris avant de choisir d'y habiter dans une décision instantanée, un coup de foudre que j'ai découvert être identique à celui de beaucoup de mes voisins. Le spectacle de Paris sud ou nord, du ciel immense avec ses traînées laiteuses au-dessus d'Orly, le silence relatif, l'absence de vis-à-vis m'ont conquise. L'urbanisme vertical chanté par l'architecte Michel Holley pour des habitants qui n'ont a priori pas de problèmes économiques et sociaux est une solution puisqu'elle permet un voisinage dense et solidaire comme l'a montré le confinement. La bonne tenue des équipements est une évidence : les propriétaires tiennent à leur bien d'autant qu'ils se sont appropriés leurs appartements aménagés à leur main. Ils les aiment puisque plusieurs habitent là depuis 45 ans et que leurs enfants y ont emménagé et que la gestion par le conseil syndical est efficace. Des entretiens sur « la vie mode d'emploi » et l'exploitation à la fois des mains courantes du poste de sécurité et des échanges du WhatsApp ont montré la satisfaction des habitants et même leur bonheur.

Ce n'est donc pas l'architecture qu'il faut incriminer mais la situation scandaleuse des groupes sociaux relégués, l'absence de politique urbaine préventive ou réparatrice et l'impossibilité du pouvoir d'agir des habitants.

Références :

Henri Coing Rénovation Urbaine et Changement Social Éditions Ouvrières 1966

Jean-Marie Delarue Banlieues en Délégation La Relégation Syros Alternatives 1991

Dan Ferrand-Bechmann Pauvre et Mal Logé L'Harmattan 1990

Michel Holley Urbanisme Vertical et Autres souvenirs Somogy 2012

Thierry Paquot Les Folie des Hauteurs Critique du Gratte Ciel infolio 2017

Et si vous voulez en savoir plus : Dan Ferrand-Bechmann « Au Bonheur des Tours », L'Harmattan 2020
